

Une semaine, un livre

N°437, 5 décembre

Silvio D'Arzo

À l'enseigne du Bon Coursier

All'insegna del buon corsiero

Traduit de l'italien par Bernard Simeone

1942, 1995, Verdier 1998

117 pages

Maison des autres

Casa d'altri

Traduit de l'italien par Bernard Simeone

1953, 1980, Verdier 1988, Verdier Poche 2015

88 pages

À l'auberge du Bon Coursier, on se prépare aux festivités du mariage de la fille de la maison. Arrive un curieux personnage, habillé en violet et se disant funambule, qui s'introduit dans les relations locales et trouble la fête.

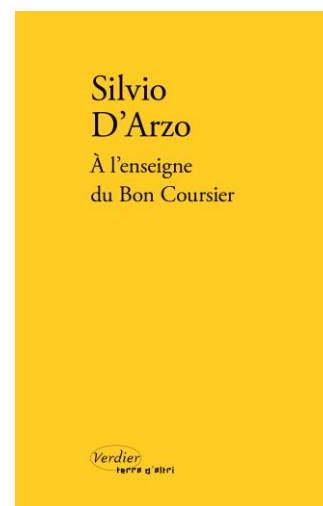
L'intrigue de *l'Enseigne du Bon Coursier* se situe dans un XVIII^e siècle imaginaire ; on y retrouve tous les éléments de l'époque, des carrosses aux laquais, des tricornes aux soubrettes. Elle suit les clichés théâtraux chers aux lettres classiques comme dans une pièce de Marivaux ou dans la Commedia dell'arte : chassés croisés, apartés, malentendus et trahisons, dans un décor de balcons, de glycines, de cuisines et de jardins, avec des amoureux, une marquise, un aubergiste et un personnage mystérieux qui réussit à déstabiliser cette harmonie villageoise.

Écrit alors qu'il avait dix-huit ans, ce texte est d'une incroyable habileté stylistique. Silvio d'Arzo semble avoir intégré aussi bien les subtilités de la comédie à la Goldoni que la langue précieuse et maniérée des siècles passés. De plus, il apporte un ton personnel qui le rapproche de Conrad ou même de Giono en donnant à son histoire un côté obscur et mélancolique.

Dans *Maison des autres*, Silvio d'Arzo semble débarrassé de toute tentative stylistique démonstrative pour aller droit au but. Il écrit un texte fort, un texte sur la misère des gens de la montagne, sur la puissance de la vie et le droit à la mort, sur les grandes interrogations, à travers un dialogue, souvent muet, entre un curé et une vieille lavandière. Cette œuvre, si elle est exempte de fioritures, n'en est pas moins pleine de mystère. Elle est considérée comme une œuvre majeure de la littérature italienne du XX^e siècle.

.....

Silvio D'Arzo, de son vrai nom, Ezio Comparoni est né à Reggio nell'Emilia en 1920 et mort en 1952, de leucémie à 32 ans, dans la même ville. Après des études de lettres à l'université de Bologna et avoir écrit une thèse en linguistique sur le dialecte reggiano, il a d'abord été nommé professeur mais a été mobilisé et a déserté en 1943. Il a écrit une trentaine de livres mais seulement quatre ont été publiés de son vivant.



Une semaine, un livre

Extraits

Les vieux serviteurs qui se hâtaient d'ouvrir grand le portail, tandis qu'un souvenir d'herbes anciennes et cachées semblait monter des pierres égales de l'esplanade, et les tableaux, représentant pour la plupart de très anciens et placides prélats, dont la sérénité tout intérieure affleurait dans leurs traits à la fois paisibles et fermes, les longs couloirs, enfin, ravivés çà et là par quelques bustes de marbre auxquels une saveur liée au temps conférait presque un air de personnes vivantes, en somme tous ces divers aspects, qui finissaient par se fondre en une seule atmosphère étrange, parvenaient toujours à lui procurer un grand calme, à la réconforter.

(À l'enseigne du Bon Coursier)

.

Pendant trois mois, j'étais allé chaque soir au canal, et chaque soir je l'avais trouvée là-bas avec ses guenilles. Sa chèvre fouillait à droite et à gauche. Je m'arrêtais au-dessus de la berge, comme par hasard et jamais plus d'un instant, juste le temps pour elle de m'apercevoir ou de me le montrer. Et puis retour de nouveau à la cure. Pas une seule fois en trois mois elle n'avait fait le moindre signe ni simplement levé la tête. Elle était encore là, voilà tout : et moi, de la berge, je voyais qu'elle y était, et le reste ne voulait rien dire. Nous savions très bien tous les deux que nous ne nous parlerions jamais plus, que nous ne dirions même pas bonjour en nous rencontrant, mais cela aussi était moins que rien.

(Maison des autres)